

C'est la Terre qui est fiévreuse :

Quand je regarde chaque jour les chaînes de télévisions qui en boucle jettent leur dévolu essentiellement sur les conséquences du confinement, avec comme médaillon consensuel « restez chez vous », je suis frappé par cette course vers un journalisme enfantin, abêtissant et mort-né. Comment ne pas utiliser toutes ces heures de reportages à d'autres fins, plus intelligentes et intelligibles pour tout un chacun, au lieu d'inoculer un virus beaucoup plus mortifère qu'est celui de la parade égocentrée. Regardez bien, la très large majorité des reportages ne parlent que du Covid 19 et de ses effets désastreux, quasi centrés sur nous-mêmes, en France, pays bénéficiant d'un génie particulier : la plus grande puissance de santé publique, la plus importante organisation sociale, la plus forte anticipation face aux heurts venant de l'extérieur ; sans ne jamais verser un mea culpa politique ni économique ni journalistique. Le génie français, grand donneur de leçon, a de beaux jours devant lui. Pourtant la crise que nous subissons n'est rien à côté de celle enclenchée depuis des années et dont on ne regarde plus vraiment, comme abasourdis dans nos confinements malheureux. Le plus grand virus, c'est la planète qui en fait les frais, cette Terre fiévreuse à force de la trépigner. Quel média se soucie de ce que nous sommes entrain de vivre actuellement ? Qui parle de cette température « surnaturelle » que nous subissons actuellement, plus de 25°C en pleine journée d'un début avril et ce pendant plusieurs jours ? Les présentateurs des divers points météo l'énoncent comme une banalité, sans ne jamais émettre une forme d'étonnement. Qui ose bien montrer qu'en 2019, nous avons vécu depuis 1900, les 10 mois consécutifs les plus chauds, qu'en 2018 les 9 mois consécutifs, qu'en 2017 les 7 mois, comme en 2003, etc. ? Bref, depuis 1998 nous avons les températures mondiales les plus chaudes jamais enregistrées, et celles qui atteignent les plus tristes records sont les 5 dernières. Qui se souvient que nous avons eu en France Métropolitaine la première nuit tropicale au cœur de l'hiver où dans la nuit du 10 au 11 février 2020 le thermomètre n'est pas descendu en dessous de 22°C à Bastia, phénomène extraordinaire à écouter nos météorologues ? La Terre va très mal. Et nos élites ne semblent pas trop en mesurer les enjeux, ou pis se rendent aveugles donc coupables de pêcher par omission... volontairement. Après tout, il ne faut pas être anxigène, ne pas instiller en permanence une peur auprès de nos con...citoyens. Comme si en ce moment et de la manière dont est traitée l'information, la peur ne se mariait pas à la seringue médiatique implanter dans nos cerveaux d'abrutis !

En janvier, je voyais sur la route des hérissons écrasés, quand j'en parlais autour de moi les gens rétorquaient : « bé oui, ça ne change guère ! ». Sans même avoir conscience qu'un hérisson mort sur une route en janvier est un phénomène extraordinaire, comme la nuit tropicale, car un hérisson au cœur de l'hiver est sensé sommeiller jusqu'au printemps, s'il se réveille car il fait trop chaud dehors, alors il est voué à une mort certaine faute de pitance face à sa fatigue hivernale. Idem d'entendre les grenouilles coasser début février, les cerisiers fleurir avec trois semaines d'avance, ou bien que les arbres caduques restent bien verts encore en début décembre. Tout à l'air si naturel, mieux la douceur nous enveloppe et nous fait du bien. Les forêts n'ont jamais autant brûlés dans le monde - Amazonie, Afrique, Australie- les tempêtes hivernales quasi mensuelles voire même hebdomadaires balaient l'hexagone sans plus y prêter attention, les sécheresses sévissent à des degrés jamais égalés sur tous les continents avec les pôles comme lieux les plus touchés. La Terre va mal, elle est fiévreuse, elle a un virus : nous-mêmes ! L'anthropocène nous tient, la collapsologie prédit un effondrement quasi imminent ; il est bien présent et la crise sanitaire n'est qu'un exemple

parmi tant d'autres quand on ne peut oublier les précédents depuis les années 2000 (canicules, Srars (Covid2), Mers (covid 10), Ebola, Covid 19,).

Mais il y a une bonne nouvelle dans tout cela, quand le monde des humains s'arrête, la Terre guérit plus vite. Même si certains pendant ce temps profitent pour dégazer en pleine mer, ou bien déforestent, braconnent des gros animaux en voie d'extinction, raclent les fonds de mer sous des kilomètres de filets meurtriers, des agriculteurs bravent les interdits pour pulvériser partout en tous temps, etc., la Terre va mieux, elle est un peu moins fiévreuse. Donc nous connaissons le remède, et les climato-sceptiques n'ont plus qu'à rentrer à la niche. Néanmoins, cet arrêt sera de courte durée, le capitalisme ne rigole pas avec la perte d'argent et son accumulation en berne, dès que les confinements seront levés, chacun pour le bien de tous, suivront les cours martiales de nos gouvernants si compétents, et nos journalistes bien policés, pour re-renter dans le moule de l'industrialisation outrancière et remettre nos pantoufles confortables en pensant qu'il faudra rembourser aux organes monétaires mondiaux, tous ces petits milliards saupoudrés à l'envi sur le menu fretin, et accepter, bêtement, toutes ces ordonnances qui ont pulvérisé nos acquis sociaux et détricoté en l'espace de quelques semaines le code si protecteur du travail, le tout au bénéfice d'une oligarchie fébrile et au détriment d'une terre redevenue très fiévreuse. Et cette Terre-là bientôt sera, si nous n'en décidons pas autrement, notre tombe.

FD le 10 avril 2020

En confinement réflexif

Si l'humain n'est pas un parasite pour lui-même, il devient parasite pour tout son milieu.